

Communiqué de presse

Exposition

24 septembre 2015—

4 janvier 2016

Hall Napoléon



Thomas Cole, *Le Destin des empires. La Destruction* (détail), 1836, collection de la New York Historical Society © The New York Historical Society

Cette exposition bénéficie du mécénat principal des **automobiles DS**, du mécénat associé de la **Fondation d'entreprise Total** ainsi que du soutien du **Cercle International du Louvre**.



Cercle International du Louvre
International Council of the Louvre

Et aussi : les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique présentent l'exposition « 2050. Une brève histoire de l'avenir » (11/09/2015-24/01/2016).

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten van België

Une brève histoire de l'avenir

Événement majeur de la programmation de l'automne du musée du Louvre, cette exposition est inspirée du livre éponyme de Jacques Attali, *Une brève histoire de l'avenir* (Fayard, 2006). Pluridisciplinaire, elle fait dialoguer des œuvres insignes du passé avec des créations contemporaines afin de retracer au présent un récit du passé susceptible d'éclairer notre regard sur l'avenir.

Le parcours se déroule autour de quatre thématiques : l'ordonnement du monde, les grands empires, l'élargissement du monde et le monde d'aujourd'hui.

Deux cents œuvres sont ainsi réunies dans une lecture subjective et poétique du passé, imaginée et portée par la création artistique des millénaires précédents mais aussi par quinze œuvres d'artistes contemporains du monde entier, dont des commandes spécifiques. Mark Manders, Tomás Saraceno, Wael Shawky, Camille Henrot, Isabelle Cornaro, Chéri Samba et Ai Wei Wei ont ainsi répondu à l'invitation du Louvre.

Une brève histoire de l'avenir associe les contemporains et les anciens, les artistes, les sciences, l'architecture ou encore le cinéma, pour discerner ce qui, dans l'histoire des sociétés disparues, nous renseigne sur les chances et les périls du futur. Au cœur de sa conception figure le dialogue, continu ou discontinu, qu'entretient la pensée de notre temps avec l'avenir, ainsi qu'avec les arts de différentes époques et civilisations.

Ces œuvres illustrent la succession de moments historiques d'expansion et de repli, la construction d'échanges entre individus ou communautés, et la création de divers moyens de communication pour rendre possibles ces échanges.

Conçue par Juan-Felipe Alarçon, architecte muséographe au Louvre, la scénographie offre de valoriser un récit thématique, autour de grandes scansion. Elle ménage aussi des temps de respiration, comme autant de chemins de traverse, créant ainsi des contrepoints poétiques et méditatifs. La mise en lumière, le choix des couleurs, valorisent œuvres anciennes et créations contemporaines.

Une place particulière sera donnée à la médiation des œuvres et à leur mise en perspective, notamment grâce à la création d'un lieu de débats au sein de la dernière salle.

Au même moment, à **Bruxelles**, les **Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique** interprètent le même essai dans l'exposition « 2050. Une brève histoire de l'avenir » (11/09/2015 - 24/01/2016). Celle-ci s'attache à l'actualité de la création artistique pour interroger une série de thématiques sociétales — de la globalisation à la marchandisation du temps, de la surconsommation au devenir de la planète. Indépendantes mais complémentaires, les deux expositions interrogent donc l'avenir — par un regard sur le passé et le présent à Paris, par une approche prospective à Bruxelles — et analysent les grandes dynamiques qui traversent et animent les sociétés, depuis les origines jusqu'à l'horizon 2050.

Commissaires de l'exposition : Dominique de Font-Réaulx, conservateur général au musée du Louvre, directrice du musée national Eugène-Delacroix et Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, avec la collaboration de Sandra Adam-Coualet et Martin Kiefer.

Conseiller scientifique : Jacques Attali.

Autour de l'exposition

A l'auditorium du Louvre

Conférences

Mercredi 30 septembre à 12h30 et 18h30

Présentation de l'exposition

par Dominique de Font-Réaulx et Jean de Loisy

Les jeudis 29 octobre, 5 et 12 novembre à 18h30

Cycle de trois conférences

Lévi-Strauss, notre contemporain (29/10)

par Emmanuelle Loyer, SciencesPo.

Les artistes en pionniers de l'histoire (5/11)

par Laurence Bertrand Dorléac, SciencesPo

Une histoire du futur, 1945 à nos jours (12/11)

par Jenny Andersson, SciencesPo, Centre de recherche Futurpol

Samedi 7 novembre à 20h

Une brève histoire de l'avenir

Conférence performée de Jacques Attali

Montage films : Laurent Perreau ; Musique originale : Yaron Herman

Rencontres avec les artistes contemporains de l'exposition

Vendredi 25 septembre à 18h30

Toiles et réseaux

L'artiste Tomás Saraceno en conversation avec Bruno Latour.

Vendredi 2 octobre à partir de 17h

Cabaret Crusades

Projection de la trilogie de Wael Shawky *Cabaret Crusades* (2010-2015) et rencontre avec l'artiste.

Cycles de cinéma

Samedi 26 et dimanche 27 septembre

Autour de *Metropolis* de Fritz Lang

Samedi 28 et dimanche 29 novembre

Archéologues de la mémoire : les cinéastes de l'archive

En présence de Bill Morrison et de Péter Forgács.

Concerts

Jeudi 5 novembre à 12h30

Le quatuor Novus joue Schubert, Tüür et Mendelssohn-Bartholdy.

Vendredi 6 novembre à 20h

Alisa Weilerstein, violoncelle et Inon Barnatan, piano jouent Schubert, Rachmaninov et Hallman.

Jeudi 3 décembre à 12h30

Pablo Ferrandez, violoncelle et Luis del Valle, piano jouent Brahms, Martin et Chostakovitch.

Vendredi 11 décembre à 20h

Le trio Sitkovetsky joue Sierra et Schubert.

Au Collège des Bernardins

Colloque

Jeudi 5 et vendredi 6 novembre

Le vingt-et-unième siècle sera spirituel ou ne sera pas !

Un dialogue engagé avec l'exposition du Louvre.

Publications

Catalogue de l'exposition *Une brève histoire de l'avenir*

Sous la direction de Dominique de Font-Réaulx et Jean de Loisy, coédition Hazan / musée du Louvre éditions.

384 pages ; 310 images.

isbn musée du Louvre : 978-2-35031-519-5

isbn Hazan : 978-2-75410-853-9

Album de l'exposition

Coédition Hazan / musée du Louvre éditions.

Ces ouvrages sont réalisés avec le soutien d'Arjowiggins Graphic.

Film documentaire

L'art de prévoir l'avenir

De Laurent Perreau, 52 min. Production ARTE France & A Prime Group. En association avec le musée du Louvre-Paris. En coproduction avec AT Production et RTBF - Unité Documentaire (Belgique)

Visites-conférences dans l'exposition

Renseignements sur louvre.fr

À noter : Regards croisés. Ces visites à deux voix avec des auteurs du catalogue offrent de poser un autre regard sur l'exposition. Les 7 et 21 octobre, les 4 et 25 novembre, les 11 et 18 décembre à 19h.

Application téléchargeable

Guide multimédia

Sélection d'œuvres commentées par les commissaires de l'exposition.

Musée du Louvre

Informations pratiques

Horaires

Tous les jours de 9h à 17h30, sauf le mardi. Nocturne les mercredis et vendredis jusqu'à 21h30.

Tarifs

Tarif unique d'entrée au musée : 15 €.

Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass education, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche des mois de septembre à mars.

Renseignements : www.louvre.fr

Auditorium du Louvre

Informations au 01 40 20 55 55, du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h.

Abonnement

À partir de 5 séances dans la même série.

Achat de places

À la caisse de l'auditorium.

Par téléphone : 01 40 20 55 00.

En ligne sur : www.fnac.com

Fermeture des caisses de l'auditorium (sur place et par téléphone) le 23 juin. Réouverture le 2 septembre.

Parcours de l'exposition

« Pour comprendre ce que peut être l'avenir, il me faut raconter à grands traits l'histoire du passé. On verra qu'il est traversé par des invariants et qu'il existe comme une structure de l'Histoire permettant de prévoir l'organisation des décennies à venir. »

Jacques Attali

L'exposition tente, en observant le passé avec nos yeux d'aujourd'hui, de saisir les enjeux du futur. Elle compose ainsi un récit, subjectif par force comme par choix, et invite à une traversée du temps... Ce récit n'offre pas une approche temporelle linéaire ; il lui préfère une histoire qui laisse la place aux échos entre événements du passé et du présent, aux regards croisés liant art ancien et création contemporaine. Il associe sens du spectaculaire et attention poétique aux expressions les plus ténues de l'humanité.

Grâce à des prêts remarquables et à l'engagement de grands artistes contemporains, l'exposition présente des chefs-d'œuvre de la pensée de tous les continents et de différentes époques. Elle invite aussi le visiteur à composer son propre parcours et rend sensible, nous l'espérons, la force de l'institution muséale à exister dans le présent.

I/ L'ORDONNANCEMENT DU MONDE

« Je sais qu'il est ordinaire à ceux qui écrivent l'histoire des temps fabuleux d'omettre un grand nombre de faits. Pour moi, j'ai suivi une route contraire et j'ai cru qu'il convenait à cet ouvrage d'y rassembler toutes les relations qui nous restent de l'Antiquité. Car il s'est fait un très grand nombre de choses mémorables par les demi-dieux, par les héros et par les autres grands hommes qui vivaient dans les premiers âges. »

Diodore de Sicile, *Histoire universelle*, tome I, livre IV

C'est en observant le ciel, immense voûte étoilée se déployant au-dessus d'eux, que les hommes cherchèrent à trouver des réponses aux questions qui les hantaient. Dans les plus anciennes civilisations, voici plus de cinq mille ans, « la royauté descendit du ciel », conférant au pouvoir temporel une aura divine et cosmique. Les rois légendaires furent à la fois hommes, dieux et héros, dont la vie et les actions composèrent autant de récits fabuleux. Ces derniers permettent ainsi d'associer réalité et imaginaire ; de lier, dans la conception du monde, pragmatisme et utopie ; de rapprocher mise en ordre du pouvoir et création artistique en s'inscrivant dans l'éternité.

La sédentarisation des hommes, l'organisation sociale portée par trois ordres – royal, spirituel et militaire –, offrirent la possibilité, créèrent le besoin, de structures d'habitat nouvelles : La naissance de la ville, en Mésopotamie, fut liée au pouvoir royal et spirituel. Tomas Saraceno a conçu une œuvre originale, d'une grande beauté, valorisant l'ordre poétique de la nature.

Les instruments de l'échange

« Avec l'écriture, l'accumulation et la transmission du savoir deviennent plus faciles. Surgissent ainsi, du néant de la Préhistoire, les premiers récits d'aventures des peuples et les premiers noms de princes. Surgissent aussi les premières comptabilités, les premières équivalences. Et, bientôt, les premiers empires. »

Jacques Attali

La première écriture connue fut comptable ; elle fut inventée pour permettre de faire la somme des marchandises échangées, d'en établir la preuve pour faire valoir ses droits, politiques et économiques.



Stèle de granit. Mésoamérique, 200-50 av. J.-C. Granit, 198 × 68 × 18 cm. Site archéologique de Kaminaljuyú, milieu des années 1950. Guatemala City, Museo Nacional de Arqueología y Etnología © Museo Nacional de Arqueología y Etnología, Guatemala City / Bridgeman Images



Chamelier. Chine, époque de la dynastie des Wei du Nord (386-534). Terre cuite, 21,2 × 22,7 × 11,6 cm. Paris, musée Cernuschi © Stéphane Piera / Musée Cernuschi / Roger-Viollet

Les échanges et les rencontres entre civilisations et peuples sont souvent nés du besoin de se procurer des produits qui manquaient, de vendre ceux qui avaient été façonnés. La diversité des instruments servant à l'échange étonne et séduit. Ainsi rassemblés, ces objets nomades témoignent aussi, par leur beauté variée, du prix que leur donnèrent ceux qui les fabriquèrent.

Soulignant l'influence croissante des marchands, le commerce et l'argent deviennent des atouts remarquables et parfois redoutables. L'œuvre contemporaine de Mark Lombardi souligne la force de ces enjeux et met en évidence les interactions complexes des puissances industrielles, financières et politiques. En cartographiant les événements financiers, Lombardi se réfère à un usage médiéval qui évoque la création des cosmogonies.

Paradis naturels et artificiels

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté »

Charles Baudelaire, « L'Invitation au voyage », *Les Fleurs du Mal*

Au cœur des mouvements d'édification des premiers palais et des grands monuments se profile l'idée d'un *paradis* – au sens premier de « lieu clos » et donc protégé. Il prend la forme de jardins des délices et autres îles de la Félicité, vertes prairies où l'homme peut enfin demeurer en harmonie avec la nature. Ces jardins composent autant de lieux privilégiés d'un art du luxe et de l'apparat ; ils proposent aussi des espaces symboliques, invitant à une fertilité renouvelée de la pensée, poétique et philosophique.

Dans les arts de l'Islam, le jardin fait ainsi appel à tous les sens, couleurs variées des céramiques, parfums des fleurs, eaux vives des fontaines, chant des oiseaux...

Menacés, ces édens ont souvent été saccagés au cours des siècles. L'homme, pourtant, n'a jamais pu se résoudre à cesser de les imaginer, dans un espoir toujours renouvelé de quiétude et de délices.

II/ LE CYCLE DE L'HISTOIRE : EMPIRES ET FRACAS DES ARMES

« Chante-moi, déesse, la colère de l'orgueilleux fils de Pelée, qui provoqua d'amères douleurs aux malheureux Grecs, qui livra à l'Orcus les âmes courageuses des héros et abandonna aux morsures des chiens et des oiseaux de proie leurs corps livides, après les avoir privés de sépultures. »

Homère, *Iliade*, chant I

Casques, épées, haches, provenant de civilisations et d'époques diverses, illustrent par leur beauté même, la finesse de leur décor, le raffinement de leurs matériaux, l'importance des batailles que les différents peuples livrèrent pour asseoir, conforter ou protéger leur puissance.

L'œuvre de Thomas Cole, réalisée à New York dans les années 1830, est présentée en France pour la première fois. Elle renvoie à une conception cyclique de l'Histoire, chère aux contemporains du peintre. Inscrites dans le passé, ces peintures étaient également tournées vers l'avenir. Le cycle, en effet, est susceptible d'être lu à rebours : si, dans la dernière toile, l'Empire romain apparaît dévasté, le premier et le second tableau évoquent la naissance d'un empire nouveau, celui des États-Unis, constitués en nation indépendante depuis 1776. Ainsi, semble suggérer Cole, un empire mourant est toujours remplacé par une nouvelle puissance. La destruction est promesse de renaissance !



Casque celtique d'Aggris. Gaule de l'Ouest, vers 350 av. J.-C. Fer, bronze, or, argent et corail, H. 21,4 cm, D. 23 cm. Angoulême, musée des Beaux-Arts © Philippe Zandvliet, le musée d'Angoulême.



L'Évangéliste saint Matthieu écrivant sous la dictée de l'ange. France, vers 1225-1250. Calcaire, 64 × 50 × 15 cm. Provient probablement du jubé de la cathédrale de Chartres, détruit après 1763. Paris, musée du Louvre, département des Sculptures © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Christian Jean

Tel semble être le mouvement cyclique dans lequel s'inscrit l'histoire de la chute des grands empires, que rejoue de manière inédite l'œuvre, conçue pour l'exposition, de l'artiste contemporain Wael Shawky qui décrit quant à lui la chute de la royauté aztèque.

La transmission des savoirs

« Tu es pressé d'écrire / Comme si tu étais en retard sur la vie / S'il en est ainsi fait cortège à tes sources / Hâte-toi / Hâte-toi de transmettre »

René Char

La nécessité de transmettre est impérieuse. Le petit d'homme est vierge de toute culture, de tout savoir, que seules la conservation des traditions et des documents anciens ainsi que l'éducation offrent de construire. Sans ce passage de relais de civilisation en civilisation, pas d'espoir d'enrichissement ni de développement !

Les bibliothèques des monastères furent, au Moyen Âge, autant de trésors précieux, accumulant des savoirs qui, sans elles, auraient risqué de disparaître. Le choix remarquable de manuscrits d'Aristote, dont la philosophie inspira durablement les pensées antique et médiévale, souligne leur rôle. La fonction d'Averroès, fils d'un juge de l'Espagne musulmane, dans la transmission des savoirs antiques est bien connue. Son *Grand Commentaire* sur Aristote met en évidence le nécessaire dialogue entre les cultures et les religions.

Le perfectionnement des instruments de navigation, qui offraient une meilleure lecture du ciel et des mers, la conception de cartes, permirent de nouvelles découvertes.

La réalisation de ces cartes constituait, en elle-même, une aventure. Celles-ci se créaient grâce à des relais successifs, capables de les porter de l'observation à leur usage. Leur possession était précieuse et âprement protégée ; la concurrence sur les mers, pour le commerce entre l'Europe et les continents nouvellement découverts, était féroce...

Les Horizons

« J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages ! »

Charles Baudelaire, « L'étranger », *Le Spleen de Paris*



John Constable (1776-1837), *Cloud Study, Hampstead, Tree at Right, 11 September 1821.* Huile sur papier marouflé sur carton, 24,1 × 29,9 cm. Londres, Royal Academy of Arts © Royal Academy of Arts / John Hammond

Fragiles, évanescents, merveilleux dans leur observation renouvelée – jamais tout à fait la même –, les nuages sont promesse de départ, d'évasion, et donnent la sensation d'un ailleurs. Leurs représentations peintes et dessinées, au tout début du XIX^e siècle, témoignent d'une attention nouvelle des artistes à une réalité fugitive et contingente ; leur passage dans le ciel transforme, heure après heure, jour après jour, le paysage. Ce bouleversement esthétique fut profond : à la permanence du paysage classique, dont l'ordonnement précis était immuable, se substitua la fugacité d'un paysage toujours en mouvement et libre, à l'image de ces nuages, grands coureurs d'horizons.

III/ L'ÉLARGISSEMENT DU MONDE

« Progressivement encore, leur espace géographique s'est étendu ; le cœur du pouvoir sur l'ensemble de ces démocraties de marché s'est peu à peu déplacé vers l'Ouest : il est passé au XI^e siècle du Proche-Orient à la Méditerranée, puis à la mer du Nord, à l'océan Atlantique et enfin, aujourd'hui, au Pacifique. Neuf "cœurs" se sont alors succédé : Bruges, Venise, Anvers, Gênes, Amsterdam, Londres, Boston, New York puis Los Angeles... »

Jacques Attali



Louis Marc Antoine Robillard d'Argentelle (1777-1828), *Cacaoyer (Theobroma cacao)*, 1802. Cire botanique, 52 × 46 × 25 cm. Paris, Muséum national d'histoire naturelle © Muséum national d'histoire naturelle / Direction des bibliothèques et de la documentation

L'élargissement du monde, rendu possible par la découverte de nouvelles contrées, a décentré les lieux de pouvoir et de développement en offrant de nouveaux points de vue, en créant de nouvelles rencontres entre les pays et les peuples, à la fois favorables et dramatiques.

Chaque cœur développe alors une économie dont le rayonnement se construit grâce aux liens avec ces territoires nouveaux et par l'entremise de nouvelles voies maritimes et commerciales. La logique marchande entraîne l'Europe dans des siècles d'exploitation et d'appropriation. Les multiples découvertes exaltent la curiosité scientifique.

À partir du XVIII^e siècle, les voyages au long cours ont ainsi permis d'inventorier, de répertorier, de cartographier le vivant. En partant de la collection exceptionnelle de modelages en cire de plantes et de fruits tropicaux, en grandeur réelle, réalisés entre 1802 et 1806 par le voyageur-naturaliste Robillard d'Argentelle, l'artiste Isabelle Cornaro propose, au cœur de l'exposition, l'interprétation au présent d'une taxinomie merveilleuse du passé. La dimension spectaculaire du grand panorama de Zuber. *Les Zones terrestres*, évoque la force des désirs d'horizons splendides au milieu du XIX^e siècle.

Sociétés modernes

« Forme après forme s'industrialise la production des biens agricoles puis artisanaux. Forme après forme disparaît l'esclavage et se développe le salariat. Forme après forme s'automatisent les productions d'énergie et d'information. Forme après forme se déplacent ingénieurs, marchands, banquiers, armateurs, hommes d'armes, artistes, intellectuels... Forme après forme s'étend le champ de la liberté individuelle, du marché et de la démocratie. Forme après forme, les paysans, les artisans, les travailleurs indépendants sont transformés en salariés précaires ; les richesses sont regroupées en un nombre restreint de mains ; de plus grandes libertés apparaissent pour les consommateurs et les citoyens, et de plus grandes aliénations pour les travailleurs. »

Jacques Attali



Honoré Daumier (1808-1879), *Les Fugitifs*, 1849-1850. Huile sur bois, 27 × 39 × 3 cm. Paris, Petit-Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Petit Palais / Roger-Viollet

Révolutions industrielles

Le XIX^e siècle est une époque de bouleversements majeurs. La révolution industrielle conduit à une nouvelle conception des villes et à la naissance de l'homme moderne. L'exode rural, et donc l'augmentation de la population dans les villes, transforment le paysage urbain : nouveaux modes de transport (machine à vapeur, réseaux ferrés, omnibus et tramway électrique, puis automobile), nouveaux bâtiments (usines, gares, etc.). La classe ouvrière apparaît ; elle est souvent surexploitée pour des besoins de productivité. Ainsi se dessine déjà le paysage politique des luttes du XX^e siècle, qui porte lui l'espoir et l'anxiété du monde actuel.



Marc Riboud (né en 1923), *La Jeune Fille à la fleur*, 1967. Épreuve argentique, 50,2 × 60 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne/ Centre de création industrielle © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost © Marc Riboud

Luttes pour la liberté

La *Statue de la Liberté*, conçue par Auguste Bartholdi, semble être le symbole artistique, esthétique et politique d'une époque nouvelle : à l'entrée du port de New York, l'œuvre incarne la naissance de l'esprit de conquête d'une liberté individuelle et collective. L'histoire des révolutions et des soulèvements, de 1848 à nos jours, contient des exemples frappants d'actes de résistance, individuels et collectifs, créant du désordre lorsque les rêves paraissent menacés par un sentiment d'injustice.

L'œuvre d'art devient le lieu libre de la conscience, celui de la mise en expérience de la liberté. Avec ses *Demonstration drawings*, réactualisant des photographies de manifestations à travers le monde, l'artiste Rirkrit Tiravanija rejoue, de manière contemporaine, ce désir de fédérer les énergies autour d'un projet artistique.

Naissance de l'homme moderne

Les artistes, chantres des mutations, observent la *métropole*, ville-machine fascinante et redoutable, qui invente de nouveaux modes de vie. Dziga Vertov, en 1929 dans son film *L'Homme à la caméra*, explore ainsi l'impression de mouvement permanent, que les citoyens subissent désormais. Intitulée aussi *L'Esprit de notre temps*, la tête mécanique de Raoul Hausmann est une sculpture-assemblage qui symbolise tout à la fois l'intérêt pour les machines et l'ambiguïté de la recherche de l'homme nouveau, devenu anonyme, le visage à peine esquissé, l'esprit *mesuré* et le portefeuille vissé sur le crâne.

Le drame : l'homme martyrisé

La mécanisation du monde renouvelle également la pensée militaire. Les nouveaux armements industriels ont fait naître une guerre moderne, douloureusement efficace. Les grandes horreurs du XX^e siècle furent aussi le résultat de ce désir d'une efficacité *moderne*. L'atrocité des faits soulève le problème crucial de ce que l'on peut ou non montrer, représenter. Les images photographiques deviennent autant de témoignages que personne ou presque ne veut voir sur le moment.

Alexis Cordesse propose, dans sa série *Absences*, un contrepoint d'une représentation immédiate des horreurs du génocide rwandais. En dévoilant une nature luxuriante, véritable piège pour l'œil, il révèle l'effrayante indifférence d'une végétation splendide qui, pourtant, vingt ans plus tôt, fut le théâtre de l'horreur !

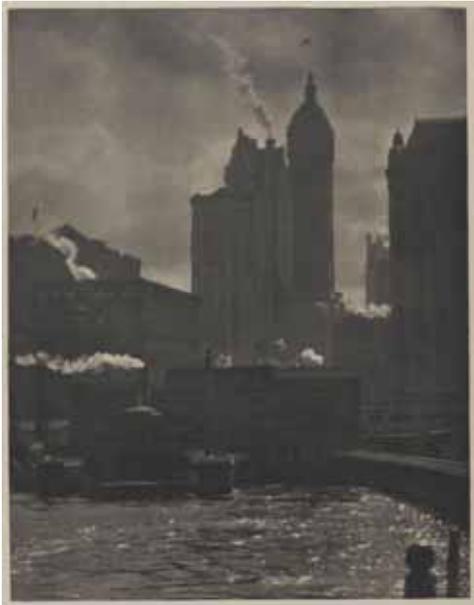
Nouvelles utopies

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la naissance d'une société du spectacle, regroupant les talents de l'industrie du divertissement et les promoteurs des technologies de l'information, a profondément modifié les rapports de l'individu à la société. La publicité et le marketing ont contribué à faire naître de nouveaux objets, de nouveaux besoins. La liberté individuelle semble parfois avoir été réduite au seul comportement, oisif et futile, de la consommation immédiate.

Le photographe britannique Martin Parr, dans son œuvre *Ocean Dome* révèle, non sans ironie, par la couleur et le brillant de son épreuve, l'artificialité d'un loisir de masse, où la nature a laissé place à une construction factice. L'architecte suisse Justus Dahinden synthétise, dans ses projets, le rêve futurologique d'une époque, déployant les technologies les plus avancées au service du bien-être et de la communication. L'espace public s'organise comme une structure ouverte et disponible, dédiée à l'organisation d'événements culturels et festifs.



Raoul Hausmann (1886-1971), *Mechanischer Kopf*, 1919. Marotte de coiffeur en bois et divers objets fixés dessus – gobelet télescopique, un étui en cuir, tuyau de pipe, carton blanc portant le chiffre 22, un morceau de mètre de couturière, un double décimètre, rouage de montre, un rouleau de caractère d'imprimerie –, 32,5 × 21 × 20 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés © Adagp, Paris 2015



Alfred Stieglitz(1864-1946), *The City of Ambition*, 1910. Épreuve photomécanique photogravure) sur papier japon, 33,7 × 28,1 cm (épreuve). Paris, musée d'Orsay © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski © Georgia O'Keeffe Museum / Adagp, Paris, 2015

La chute des géants

L'effondrement des deux tours du World Trade Center semble avoir mis fin à la tranquillité idéologique de toute une nation, dont Alfred Stieglitz, au début du XX^e siècle, révélait la superbe architecturale. En inscrivant, en 1977, le nom des deux protomartyrs Côme et Damien sur l'image des Twin Towers, aujourd'hui disparues, Joseph Beuys paraît avoir prédit le supplice américain à venir. Le fragment martyr de *L'Ombre* d'Auguste Rodin a été retrouvé dans les décombres de l'attentat. Douloureusement fragmentaire, il demeure le reflet sensible de l'intention du sculpteur, qui le destinait au faite de sa *Porte de l'Enfer*. Fragile, mais persistant, l'objet acquiert ainsi un statut nouveau, témoignage ténu de l'horreur subie.

IV/ ET DEMAIN ?

« *Un empire grisant de flou, où le public fusionne avec le privé, le droit avec le courbe, le bouffi avec le famélique, le haut avec le bas : il présente le patchwork lisse du disjoint permanent. C'est en apparence une apothéose, aux espaces grandioses, mais l'effet de sa richesse est une dépression terminale, parodie vicieuse qui érode systématiquement la crédibilité de l'architecture, probablement pour toujours.* »

Rem Koolhaas, définition du *Junkspace*

Le déclin de l'Empire américain et l'effondrement des grands empires, à l'image de ces mythiques Géants du tableau de Guido Reni, renversés par les éboulis de l'histoire, annoncent un avenir incertain : le monde est devenu polycentrique, nulle nation ne semble le dominer entièrement. Les ressources s'amenuisent, obligeant à renoncer à une consommation effrénée. Les identités des États, des peuples semblent être devenues mouvantes, induisant des pertes de repères, créant une inquiétude sourde. Les religions paraissent offrir, non plus des ouvertures vers l'autre, mais des refuges, voire des replis. L'organisation des sociétés, dans un monde devenu global et interdépendant, peut et doit être repensée, être imaginée à nouveau.

L'œuvre d'Ai Wei Wei propose à chacun de s'asseoir sur les bases de colonnes anciennes et de prendre la responsabilité de les considérer comme les ruines d'une harmonie disparue ou d'en faire les fondations d'un futur possible. Au sein de l'exposition, l'artiste dispose ainsi une *agora*, lieu de rassemblement et de parole, à la manière des premières entités politiques que furent les cités antiques grecques. Toutes les semaines, il envoie, grâce à la magie des systèmes d'information modernes, avis, images et témoignages de son travail artistique.

LA PROPHÉTIE

« *Que ta solitude, paradoxalement, soit en pleine lumière, et l'obscurité composée de milliers d'yeux qui te jugent, qui redoutent et espèrent ta chute, peu importe : tu danseras sur et dans la solitude désertique, les yeux bandés, si tu le peux, les paupières agrafées.* »

Jean Genet, « Le funambule »

L'homme a toujours tenté de prédire son destin ; l'archéologie a révélé des traces très anciennes de pratiques divinatoires. Dans l'Antiquité, sibylles, prophètes et oracles sont des exemples de ces figures annonciatrices qui hantent les sociétés et les cultures. Les présages jouaient un rôle fondamental dans l'exercice du pouvoir : le roi consultait systématiquement les augures avant d'agir. Aujourd'hui, si l'homme est de plus en plus suspicieux vis-à-vis de visions du futur qui auraient valeur collective et épique, il ne se lasse pas néanmoins d'envisager les possibles, et il le fait au présent !

L'exposition se conclut par une photographie de Rhona Bitner, qui nous montre une danseuse de cirque en pleine lumière, sur un fond noir ; son corps tendu est tordu par la difficile figure qu'elle exécute. Ainsi, tel l'artiste funambule, l'humanité oscille au-dessus des gouffres, incertaine du chemin, mais demeurant, grâce à la force de son engagement, comme l'acrobate par celle de ses mouvements, en partie maître de son destin.



Rhona Bitner (née en 1960), *94125FL*, de la série *Circus*, 1994. Cibachrome sur aluminium, 24 × 19 cm. Paris, Fondation Neuflyze Vie pour la photographie contemporaine © Rhona Bitner